

Quelques notes sur M. l'Abbé RHODIER

Curé de Blaison (1816-1850)

Joseph-Antoine Rhodier naquit vers la fin de 1789 ou au début de 1790 à Angers, dans la paroisse de la Trinité, qui comprenait alors le territoire des paroisses actuelles de la Trinité et de Sainte-Thérèse. Son père s'appelait Antoine Rhodier, sa mère Michelle Diot. Celle-ci refusa sans doute d'assister aux offices du curé constitutionnel et en détourna son entourage. Elle fut arrêtée, emprisonnée au couvent du Calvaire transformé en prison, condamnée à mort comme fanatique et fusillée au Champ des Martyrs, à la septième grande fusillade, le samedi 1^{er} février 1794. Elle avait 42 ans. Son fils était auprès d'elle quand on vint l'arrêter. « Sauve-toi donc, petit bougre! », lui cria l'un des gardes plus humain que les autres. Il dut peut-être la vie à ce garde, nombre d'enfants enfermés avec leur mère moururent faute d'hygiène et de soins dans les prisons improvisées de la Révolution. Dieu le gardait pour son Église et pour Blaison.

Élevé dans les sentiments de sa mère martyre qui le protégeait du haut du ciel, il fut ordonné prêtre en 1815 et dès le 16 janvier 1816, nommé curé de Blaison, pour remplacer M. Meignan, devenu curé de Segré.

Il dut s'installer dans les dépendances du château que M. de Blaison avait mis à la disposition de M. Meignan à son retour de l'émigration, et qui sont occupées aujourd'hui par la société de l'Union et ses servitudes. En 1824, la commune acheta pour en faire un presbytère, la maison plus confortable de la Fauconnerie qui a toujours conservé depuis le même usage, tout en subissant bien des transformations. M. Rhodier fut le premier curé à y résider.

L'un de ses premiers soucis fut de compléter l'ornementation et l'aménagement de l'église et de la sacristie : celles-ci pourvues de meubles et d'ornements. Nous lui devons notamment le dais actuel, l'Assomption du fond du chœur, et le grand Crucifix de la nef (1834), le grand autel dans son état actuel (1822 et 1833). Il avait fait faire aussi les petits autels à niches et à colonnes, remplacés en 1893, et placer les statues de Saint Pierre et de Saint Paul remplacées par celles du Sacré-Cœur et de Saint Joseph.

C'était un prêtre savant, et pieux. En 1831, les bâtiments du grand Séminaire ne suffisant pas pour loger tous les jeunes gens qui se présentaient, Mgr Montault n'hésita pas à confier 20 séminaristes au curé de Blaison pour les instruire et les former. En 1931, le Bulletin paroissial vous a résumé le récit des difficultés que l'autorité civile lui suscita à cette occasion et que l'évêque, d'accord avec le ministre, sut aplanir.

Volontiers ses confrères lui demandaient de prêcher des retraites et même des missions. Pendant ses absences, des prêtres du voisinage, parfois des prêtres libres de s'absenter, venaient le remplacer ; M. l'abbé Guyard, enfant de Blaison, tint les registres pendant les premiers mois de 1845, étant sans doute alors sans poste.

Un de ses plus grands soucis était le recrutement du clergé.

Sous son impulsion, commencés, guidés en partie par lui, la paroisse a donné au diocèse de nombreux prêtres : M. René Lebaillif qui, après avoir été curé de Saint-Sulpice, mourut abbé de la Trappe de Port-Salut, à Entrammes ; les trois frères Ténier, du Coquereau : Mathurin, curé de la Chapelle-Saint-Florent, Séraphin, mort vicaire à Saint-Maurille de Chalennes, et Joseph, curé de Botz ; leurs deux cousins-germains : Adrien Ténier, du Coquereau, curé de Bourg-d'Iré, et Pierre Foucher, curé de Somloire ; M. René Guyard, prêtre en 1835 et qui, après avoir occupé plusieurs postes en Anjou, acheva sa carrière dans un autre diocèse ; M. Pierre Deniau, curé de Pruillé, lui formèrent une belle couronne d'élèves et prouvèrent l'esprit chrétien de la paroisse sous son habile direction. Mathurin Geslin note aussi, au mois de novembre 1831, la mort du fils de René Marais, de Touchebœuf, qui étudiait pour être prêtre.

M. Rhodier avait à côté de lui sa sœur qui avait établi une école pour les filles ; elle faisait la classe dans la maison actuelle de Mme veuve Moron ; une porte aujourd'hui murée depuis

longtemps faisait communiquer l'étage de cette maison avec le jardin du presbytère. Ses dernières élèves sont disparues ces dernières années.

Avec eux vivaient probablement une servante et un jeune domestique chargé de divers travaux, au jardin et à l'écurie. L'un de ces enfants, Henri Bouriché, devint un statuaire réputé dont les œuvres, surtout le beau chemin de croix, ornent nombre d'églises en Anjou et dans toute la France et même au Canada.

Le dernier de ces jeunes employés fut M. Niquet, mort en 1916, dont les conversations ont fourni plusieurs de ces notes.

Un petit fait raconté dans la vie imprimée de Bouriché montre que M. Rhodier devait avoir un caractère naturellement vif.

Un portrait de lui dû à M. de Chemellier fut reproduit et répandu dans la paroisse ; grâce à l'obligeance de Mlle Augustine Ténier, j'ai pu le faire photographier et agrandir pour compléter la galerie de portraits des curés de Blaison.

Usé plus par le travail et la fatigue que par les années, M. Rhodier mourut le 5 avril 1850 à l'âge de 60 ans, après avoir été curé de Blaison pendant 34 ans. Il est le premier des curés enterrés dans le cimetière qu'il avait béni le jour de Noël 1835. Ses élèves et ses amis ont érigé un monument funèbre, avec cette inscription :

A LA MÉMOIRE
de
Joseph-Antoine RHODIER
Curé de Blaison
pendant 34 ans.
Mort le 5 avril 1850.
Ses élèves et amis reconnaissants.